

Bilge, Sirma. *Communalisations ethniques : le cas des « Turcs » de Montréal*. Paris : Centre d'études canadiennes de l'Université de Paris III–Sorbonne Nouvelle, Collection des thèses no 9, 2004, 649 p.

Francine Dansereau

Volume 34, Number 1, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1016054ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1016054ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dansereau, F. (2005). Review of [Bilge, Sirma. *Communalisations ethniques : le cas des « Turcs » de Montréal*. Paris : Centre d'études canadiennes de l'Université de Paris III–Sorbonne Nouvelle, Collection des thèses no 9, 2004, 649 p.] *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 34(1), 117–118.
<https://doi.org/10.7202/1016054ar>

lité des marchés de capitaux au Québec » mais manque de données pour examiner précisément la dynamique spatiale de ce marché à l'échelle du Québec. L'auteur ne dispose que de la répartition des agents d'assurance vie sur le territoire. L'analyse de cette répartition montre que les entreprises canadiennes-françaises exploitent rapidement, après la Seconde Guerre mondiale, les marchés des régions du Québec autres que Montréal et Québec, mais on constate également que ces entreprises demeurent au second plan sur les grands marchés urbains. Dans un court article reprenant une partie de son ouvrage sur les Canadiens français au Michigan, Jean Lamarre explique la mobilité des travailleurs forestiers canadiens-français vers cet État américain par les stratégies de recrutement des entrepreneurs forestiers de l'Est des États-Unis, qui déplacent leurs activités au Michigan à la suite de l'épuisement de la ressource ligneuse. Les deux autres textes de cette section s'éloignent un peu du thème qu'elle est censée aborder. Dans une démonstration plus théorique qu'empirique, Benoit Mario Papillon tente d'expliquer le paradoxe québécois d'une urbanisation moins étendue qu'en Ontario, alors que la production industrielle par habitant est sensiblement la même dans les deux provinces. Il met l'accent sur les coûts moins élevés du transport fluvial au Québec que les coûts du transport terrestre en Ontario. John Willis nous offre une fascinante description des dessous de la vente par catalogue dans la première partie du XX^e siècle, mais son étude porte surtout sur l'organisation du travail dans les centres de distribution.

Sous le titre « Structures, stratégies et territoires », la dernière section de l'ouvrage regroupe deux textes sur des stratégies d'entreprise, un texte sur l'interconnexion du réseau électrique du Bas-Saint-Laurent et un texte sur le marché de la cigarette au Canada dans les années 1960. J. Andrew Ross raconte l'expansion du réseau de distribution du fabricant de pianos Heintzman de 1887 à 1930. Ce réseau faisait partie intégrante d'une stratégie de marketing originale dans un secteur où la demande était sujette à de fortes fluctuations. Heather E. Nelson décrit l'expansion de la mutuelle Wawanesa, qui devint la plus grande mutuelle d'assurance au Canada. Née au Manitoba, la Wawanesa étendit ses activités dans l'est du Canada dans le cadre à la fois d'une stratégie d'étalement du risque et d'une volonté de répandre la bonne nouvelle de la mutualité. Yves Tremblay fait ressortir comment les impératifs technologiques et économiques favorisant l'interconnexion du réseau électrique du Bas-Saint-Laurent ne réussirent pas à surmonter les « particularismes locaux et le rôle de personnalités clefs »—Jules Brillant, en l'occurrence—de la région. Enfin, Daniel J. Robinson montre comment les fabricants de cigarettes ont réussi, dans les années 1960, à augmenter leurs ventes à plus de deux fois le rythme d'augmentation de la population au moyen d'une publicité envahissante, et de nouveaux produits, dont certains réputés moins nocifs pour la santé. La question du rapport à l'espace est toutefois complètement absente de ce texte.

Le lecteur attentif tirera profit de ces contributions à l'histoire des affaires au Canada. Un travail d'édition un peu plus appuyé aurait toutefois amélioré la cohésion de l'ensemble en amenant

les auteurs à faire ressortir de manière plus explicite les liens entre leurs recherches et le thème de l'ouvrage collectif et en soignant davantage la disposition de l'appareil critique.

José E. Igartua
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

Bilge, Sirma. *Communalisations ethniques : le cas des « Turcs » de Montréal*. Paris : Centre d'études canadiennes de l'Université de Paris III—Sorbonne Nouvelle, Collection des thèses no 9, 2004, 649 p.

Comment peut-on expliquer l'organisation d'une communauté sur une base ethnique au sein d'une population immigrée hétéroclite partageant une origine nationale? Qu'est-ce qui distingue la communauté ethnique des réseaux? Quel est l'impact du cadre institutionnel et politique de la société d'établissement sur les modes d'organisation et de représentation de l'ethnicité immigrée? Quel est l'impact de l'État d'origine sur les orientations identitaires ou organisationnelles de sa population expatriée? Telles sont les questions centrales abordées dans cet ouvrage—tiré d'une thèse de doctorat—qui porte sur les processus de communalisation ethnique à l'œuvre chez les immigrés turcs de Montréal.

L'ouvrage débute par un exposé sur le phénomène migratoire turc, mettant en évidence ses composantes économiques, politiques et sociales. Cet exposé souligne la fragmentation de la catégorie générique d'« immigré turc » en une myriade de groupes occupant des niches différentes dans la hiérarchie ethnoconfessionnelle de la société d'origine : majorité sunnite turcophone, minorités non musulmanes tels les Juifs ou les Arméniens chrétiens, minorités musulmanes non turcophones tels les Kurdes ou les Lazes, minorités musulmanes turcophones, dont les Alévis. Le second chapitre retrace l'évolution des politiques d'immigration au Canada à partir des années 1880. On y trouve une très bonne analyse des modèles d'intégration que constituent le multiculturalisme mis en avant par le Canada et l'interculturalisme préconisé par le Québec. Suit un troisième chapitre intitulé « Le milieu de vie : Montréal » qui propose un aperçu statistique du poids de l'immigration au Canada, dans différentes provinces et agglomérations pour ensuite s'attarder au cas montréalais. La présentation des données sur la spatialisation de l'immigration au sein de la région montréalaise débouche sur une analyse du cosmopolitisme montréalais.

Le chapitre IV (« Le cadre conceptuel et méthodologique ») est une pièce maîtresse de l'ouvrage. S'inscrivant dans le courant constructiviste, marqué notamment par l'apport de Max Weber, l'auteur insiste sur la nécessité de distinguer la « catégorie ethnique » de la « communauté ethnique ». La première, qui renvoie à un ensemble d'individus partageant une série de traits objectifs communs (origine nationale ou régionale, statut d'immigrant, statut de minoritaire associé à certains désavantages économiques ou civiques) est avant tout produite par la société réceptrice. La seconde définit plutôt la communauté ethnique

comme « un ensemble d'individus ayant 1) le sentiment de former un groupe distinct (...); 2) un certain degré d'organisation collective qui exprime cette identification commune; 3) l'action sociale concertée, le plus souvent politique, constituée sur la base de cette identification » (p. 209). Ces trois dimensions de la communalisation ethnique, soit les champs identitaire, organisationnel et politique, sont reprises dans l'analyse des résultats de l'enquête ethnographique menée par l'auteur sur le terrain montréalais.

Avant de procéder à cette analyse, l'auteur brosse un portrait de la population turque à Montréal. Elle distingue deux groupes principaux : un premier, formé de gens qualifiés (médecins, ingénieurs, infirmières, etc.), modernistes et laïcs, arrivés entre 1946 et 1975 et désignés comme les « anciens » dans les milieux turcs montréalais; un second, formé d'environ 2 000 paysans originaires d'Anatolie arrivés à Montréal comme revendicateurs du statut de réfugié à l'automne 1986. Largement politisée et médiatisée sous le vocable de « l'affaire des Turcs », l'arrivée de cette cohorte de migrants d'origine rurale et très conservateurs sur le plan religieux constitue un temps fort de la construction des identités différenciées au sein des milieux immigrés montréalais originaires de Turquie.

Le chapitre VI « La dimension identitaire de la communauté immigrée turque » documente, dans un premier temps, la grande diversité des discours identitaires des immigrés et particulièrement les contrastes entre la cohorte des « anciens » et celle des « nouveaux », liés au fait qu'elles occupent des positions sociales éloignées dans la société d'origine comme dans la société d'établissement, ce qui génère des dissimilitudes dans les visions du monde, les représentations, les goûts, les dispositions et les pratiques. Parmi ces différences, notons l'orientation linguistique des « anciens » vers l'anglais et leur localisation résidentielle dans l'ouest de l'île de Montréal, essentiellement anglophone alors que les « nouveaux » habitent plutôt des quartiers multiethniques du centre de l'île où leurs enfants sont scolarisés en français. Les « nouveaux » sont l'objet de représentations négatives de la part des « anciens » qui les désignent comme ruraux, pauvres et parasites de la société. Certains intériorisent cette identité négative alors que d'autres déploient des stratégies de retournement du stigmate, invoquant leur fidélité à l'héritage turc authentique. Mais par delà ces éléments de différenciation, l'auteur repère des traits constitutifs d'un dénominateur culturel commun. Il s'agit de la notion d'honneur, associée au contrôle des femmes, de l'endogamie (bien que dans les pratiques les exceptions soient courantes) et, enfin, du respect des aînés. Quant aux représentations du monde extérieur, elles insistent sur la différence entre les mœurs familiales de la majorité et celles du groupe.

En ce qui concerne la « dimension organisationnelle » (chapitre VII), l'auteur s'intéresse, en premier lieu, aux réseaux informels,

qui se caractérisent par la pérennité des solidarités régionales et la primauté des liens de parenté et de terroir qui sont à la base des chaînes migratoires et structurent les réseaux. Elle s'attarde ensuite à l'organisation formelle, décrivant l'émergence d'une structure associative avec la création en 1964 de l'Association culturelle turque du Canada, puis la fondation d'une nouvelle association vouée à la défense des demandeurs d'asile menacés d'expulsion, qui disparaîtra avec la solution de la crise. Elle examine également la structuration du religieux avec la désignation par les autorités étatiques turques d'un imam à Montréal à la demande du milieu conservateur, puis l'élaboration d'un projet de nouveau complexe devant abriter une mosquée et un centre communautaire destiné à la communauté turque à l'étroit dans l'unique mosquée existant alors. Enfin, après avoir fait état de la faible structuration de la communauté du point de vue économique, éducatif ou professionnel, elle conclut à un niveau très bas de « complétude institutionnelle », voire à une certaine « dystrophie institutionnelle » de la communauté comparativement à d'autres communautés installées à Montréal.

La dimension politique, abordée au chapitre VIII, serait hypertrophiée comparativement à la dimension organisationnelle. Face à la fragmentation interne de la communauté, le conflit avec l'autre devient un activateur essentiel de l'ethnicité. C'est ainsi que les premières mobilisations prennent forme en réponse aux « calomnies » véhiculées par la diaspora grecque au moment de la crise chypriote : c'est alors que naît l'association turque de Montréal mentionnée plus haut, avec pour mission la défense du point de vue et de l'image de la Turquie face à la mobilisation de la diaspora grecque. C'est ensuite la question du génocide arménien, nié par l'État turc, qui occupe le devant de la scène. Les écrits et les discours en réponse aux manifestations et aux thèses propagées par la communauté arménienne se prolongent, cette fois, par une opposition à l'érection d'un monument commémoratif du génocide dans un parc montréalais : le monument sera toutefois construit mais sans que l'inscription ne mentionne les auteurs de l'acte et, de son côté, la communauté turque obtiendra de l'administration municipale un terrain au Jardin botanique où elle réalisera son jardin de tulipes orné de céramiques turques, appelé le « Jardin turc de la paix ».

Ce résumé très succinct de l'ouvrage ne rend pas justice à la richesse des matériaux réunis par l'auteur ni à la finesse de ses analyses. Il s'agit d'un travail très élaboré sur le plan conceptuel et documentaire. Toutefois, le texte aurait pu être allégé pour en rendre la lecture plus fluide et il aurait dû faire l'objet d'une révision linguistique rigoureuse éliminant les nombreuses coquilles et erreurs qui laissent une impression de produit non fini.

Francine Dansereau
INRS-Urbanisation, Culture et Société